Tréma

43 | 2015
Culture Humaniste et formation des enseignants

Tentative d'épuisement de la culture humaniste en formation d'enseignants

Catherine Dupuy

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/trema/3275
DOI : 10.4000/trema.3275
ISSN : 2107-0997

Éditeur
Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée
Date de publication : 1 mai 2015
Pagination : 1 – 6
ISSN : 1167-315X

Référence électronique
Catherine Dupuy, « Tentative d'épuisement de la culture humaniste en formation d'enseignants », *Tréma* [En ligne], 43 | 2015, mis en ligne le 25 juin 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/trema/3275 ; DOI : https://doi.org/10.4000/trema.3275

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Trema

Tentative d'épuisement de la culture humaniste en formation d'enseignants

Catherine Dupuy

1 *La date : 18 octobre 1974. L'heure : 12 h. 40. Le lieu : Café de la Mairie. Plusieurs dizaines, plusieurs centaines d'actions simultanées, de micro-évènements dont chacun implique des postures, des actes moteurs, des dépenses d'énergie spécifiques : discussions à deux, discussions à trois, discussions à plusieurs : le mouvement des lèvres, les gestes, les mimiques expressives.*
Georges Perec, (1982). *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Christian Bourgois, première page

2 Que sont les humanités ? Il y a plus de réponses qu'il n'en faut à cette question. On peut dire que les humanités appartiennent à l'histoire des droits de l'homme héritiers de la conception éclairée des Lumières. On peut les caractériser aussi comme relatives aujourd'hui aux sciences humaines bâties autour des théories anthropologiques de C. Lévi-Strauss, des concepts sociologiques de Durkheim et psychanalytiques de Freud, Marcuse et Foucault. Depuis lors, toujours tributaires de la culture humaniste héritée à travers l'institution de la démocratie mais baignées dans le relativisme apporté par les sciences humaines, les sociétés de la connaissance ont du mal à définir en quoi une définition adaptée des humanités aiderait à concrétiser leurs places et leurs fonctions.

3 Ainsi, on peut dire que les humanités sont présentes partout et nulle part dans les mondes culturels pluriels. De fait, les multiples réponses correspondant à la saisie de ce que peut être aujourd'hui les humanités perçues à partir de la dernière formulation conduisent à une impasse pour les définir.

4 C'est pourquoi, nous ne poursuivons pas cette liste de définitions. Mais pour autant, nous n'abandonnons pas le parti pris de réfléchir aux humanités au travers de la notion de culture humaniste, ancrée davantage dans le paysage scolaire et universitaire national. Et ce, sous un certain angle, celui de la formation des enseignants, ce qui apparaitra à certains comme une perspective un peu étroite. Pourtant, nous sommes persuadés que l'ensemble des professeurs quelles que soient leurs disciplines ont à

instruire et éduquer sous l'influence plus ou moins directe avec ce qui relève de la culture humaniste. Enseigner les disciplines que l'ont dit les plus appréciées des étudiants comme les sciences et les langues est un travail de transmission où le professeur doit prendre en compte quelques uns des paramètres de bases qu'elles peuvent être saisies aujourd'hui. Les enjeux culturels de l'enseignement universitaire et professionnel ne peuvent faire l'économie de les penser en terme de médiation, qui comme l'énonce J. Caune « [...] [consiste à les]envisager comme un phénomène qui permet de comprendre la diffusion de formes langagières ou symboliques, dans l'espace et le temps, pour produire une signification partagée dans une communauté ». Ainsi, la médiation détermine la diffusion de formes langagières des disciplines humanistes pour produire un sens commun dans la formation universitaire. C'est dans le cours du professeur que se construisent et circulent les formes d'expérience des humanités, via les contenus disciplinaires de la culture humaniste.

5 Le choix de ce nouveau numéro de Tréma est de considérer la culture humaniste dans les usages que l'enseignement supérieur actuel en fait. Que se produit-il aujourd'hui dans les curriculums universitaires par rapport à l'enseignement de la culture humaniste alors qu'elle occupe une place secondaire ? Constitue-t-elle une notion d'actualité, voire à la mode et relevant de quels enjeux des études universitaires ? Est-il surprenant que le déclin de la culture humaniste soit effectif dans les universités américaines - ce dont se plaignait Nussbaum (2011) - au moment même où converge une demande publique formulée par les intellectuels sur la superflue mais tout à la fois nécessaire culture humaniste ?

6 Ce domaine peut-il exister dans le système de formation des jeunes générations ? Si la culture humaniste existe ; qu'est-elle censée produire ? Mais aussi comment la (ré) intégrer à l'Université ?

7 L'analyse de la situation dans laquelle se trouve l'ensemble des universités françaises peut être abordée par « le symptôme » de la culture humaniste. Au pire le signe d'un malaise de l'enseignement supérieur peut permettre d'enfoncer des portes ouvertes : mise en évidence du dysfonctionnement de nature aussi diverse que les difficultés d'accueil des publics d'étudiants dans les structures, le décalage entre les objectifs politiques annoncés et les résultats constatés sur le terrain ainsi que l'échec des dispositifs à enrayer les processus de ségrégation des filières universitaires. Au mieux, il dira quelque chose sur les enseignements de la culture humaniste qui ont à leur corps défendant partie liée peut être avec « la fin d'une histoire » éducative émancipatrice de l'enseignement supérieur français.

8 Alors que l'une des dernières publications de la revue Esprit note que les écoles d'ingénieurs et de commerce souhaitent donner à leurs étudiants l'ouverture que représentent les disciplines littéraires qui remplacent les épreuves de culture générale, on constate que la formation des enseignants aux prises avec les réformes a prévu des unités d'enseignement de culture humaniste et culture scientifique dans les maquettes des masters des Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation (MEEF).

9 Si l'articulation de la culture humaniste, en particulier avec les domaines des Sciences Humaines et Sociales est annoncée, elle apparait toutefois peu explicitée quant à son lien avec la recherche universitaire des Humanités et avec la recherche qui croise les autres champs que sont les didactiques pour enseigner les disciplines scolaires (Histoire, Arts et Littérature, Philosophie).

10 Or, il s'avère que l'extension actuelle de la notion de culture humaniste avec sa double référence générique aux Humanités et singulière aux visées éducatives humanistes de l'école n'est pas actualisée dans le curriculum professionnel des futurs enseignants. Peu de place est accordée à l'épistémologie scolaire qui pourrait aider les futurs enseignants à construire, pour eux-mêmes comme pour leurs élèves, un lien entre une culture humaniste générale et une culture humaniste transposée à partir des disciplines de l'école.

11 Cet état de fait amène à s'interroger sur la place et le rôle de la formation aux Humanités pour les futurs enseignants. Comment se reconfigurent-elles dans la notion de culture humaniste des maquettes universitaires Master MEEF avec les exigences professionnelles de la formation des enseignants ? Comme un apport culturel nécessaire aux futurs enseignants et/ou comme un complément aux didactiques des disciplines de l'école ? L'enjeu de la formation culture humaniste se résume-t-il à une méthodologie d'enseignement interdisciplinaire entre disciplines littéraires et scientifiques ? Quels peuvent-être ses enjeux de politique et d'éthique de formation dans les parcours universitaires de la formation initiale des enseignants ?

12 Les articles présentés dans ce numéro rassemblent des réactions de différents auteurs au thème de ce numéro : la culture humaniste dans la formation des enseignants. **Yves Citton** pense tout haut ce que l'institution universitaire de formation voudrait, dans une certaine mesure, taire. L'article présente des préconisations au nombre de quatre comme autant de pistes alternatives pour assurer une formation universitaire et professionnelle des enseignants de littérature. Faire apprendre les élèves ou les étudiants se cultive. C'est pour cela qu'un rappel au désir de savoir devrait être selon l'auteur la pierre angulaire de la formation des maitres. Et ce ne sont hélas ni les concours d'enseignement ni l'encadrement traditionnel asymétrique des professeurs qui indiquent la voie à suivre. Tout au contraire, les propositions de l'auteur veulent démontrer que les humanités réclament des façons de former les professeurs dans un paradigme radicalement différent que celui qui a cours actuellement. Le chemin de cette formation à rebours se trouve dans la « culture de l'interprétation » (Citton, 2010). C'est dans un geste radical de posture de non maîtrise que la formation à la culture humaniste peut agir sur les étudiants futurs-enseignants.

13 L'article de **Brigitte Louichon** analyse sous un mode paradoxal la notion de patrimoine littéraire scolaire en considérant sa grande « modernité ». Alors que l'ensemble des programmes parus entre 2008 et 2012, de la maternelle au lycée font réapparaitre l'expression « patrimoine littéraire », il est urgent de se préoccuper de connaitre ce qu'elle recouvre afin de cerner les contenus des disciplines rattachées à la culture humaniste. L'intention de l'auteur est de prendre la mesure de ce patrimoine à transposer sur un plan épistémologique et didactique en formation d'enseignants. L'article présente alors une démarche originale qui consiste à requalifier le texte littéraire enseigné. C'est par l'observation des traits de « patrimonialité effective d'une œuvre » que l'on peut dégager un classement constitué de cinq critères : les adaptations, les hypertextes et les transfictions, les métatextes et les allusions qui forment des « objets sémiotiques secondaires ». C'est une manière là aussi d'envisager de recomposer les œuvres patrimoniales littéraires à faire lire à l'école et en formation.

14 **Marie José Fourtanier** aborde la question du rôle de la lecture littéraire chez les enseignants de lettres en cernant le type d'approche de la littérature qui permette de (re) fonder une culture humaniste. S'il est évident que les études littéraires au nom des

valeurs humanistes qu'elles véhiculent restent dans l'enseignement français encore bien vivace, on peut néanmoins s'interroger sur la question vive de la transmission de l'enseignement de la culture humaniste chez les étudiants de Lettres. Une des réponses discutée dans l'article consiste à examiner l'épistémologie des études littéraires. Pour cela, l'analyse de cette question distingue d'une part l'enseignement du patrimoine de la littérature et d'autre part l'enseignement de la lecture littéraire où l'attitude du sujet lecteur s'avère primordiale afin de valoriser le rôle de ce dernier. L'auteur engage une réflexion en didactique de la littérature à partir de dispositifs universitaires d'enseignement à l'interprétation comme autant d'occasions de renouvellement de pratiques des études littéraires.

15 Le propos de **Nathalie Denizot** porte sur l'articulation à trois constituants qui relient de manière complexe « Les humanités, la culture humaniste et la culture scolaire » dans la formation actuelle. En effet, puisque les humanités ne sont pas une discipline institutionnellement stable, comment se fédèrent les rapports entre la culture humaniste, la discipline français, et enfin le socle commun ? Si l'auteur prend le soin de mettre en perspective le retour de la notion de culture humaniste à l'école et dans l'enseignement supérieur en prenant appui sur la description de ces configurations, c'est pour remettre en discussion les finalités et les moyens mis en œuvres dans les curriculums universitaires des humanités.

16 **Isabelle de Peretti** situe sa contribution au numéro autour d'un bilan de formation de l'enseignement de la culture humaniste en formation des enseignants. Précisément, l'article recense les traces des effets du nouveau cursus des humanités dans la formation initiale des professeurs de lettres du second degré. Analysant des mémoires professionnels de recherche en didactique de la littérature, l'auteur est convaincu que l'approche interdisciplinaire combinant les disciplines histoire, histoire des arts de la culture humaniste convient aux démarches des stagiaires de lettres déjà rompus dans leur classe aux approches culturelles, didactiques et pédagogiques. Reste à la formation universitaire en Lettres à privilégier une acculturation des professeurs débutants qui passe par une culture esthétique bâtie sur une réception interprétative à la fois émotionnelle et analytique des textes littéraires.

17 Alors que les précédents articles éclairent les tensions d'une formation à la culture humaniste traversée à la fois par les contributions des disciplines de recherche, l'histoire des disciplines scolaires elles-mêmes réorientées selon des évolutions des modèles d'enseignement universitaires académiques et /ou professionnels, il est intéressant de voir à quelles sources va puiser la formation pour aménager le cursus universitaire culture humaniste.

18 Si on postule que la culture humaniste est pourvoyeuse de « savoirs à enseigner », se pose la question de connaitre les sources scientifiques professionnelles et de voir quels en sont les constituants légitimes et compatibles avec les cursus universitaire des humanités. **François Quet** traite de « l'extension » de la culture humaniste à l'école en explorant différents sites académiques, regroupant des documents de formation. Ceux-ci, comme le mentionne l'article se constituent en supports « de savoirs pour enseigner » la culture humaniste à la disposition des enseignants. Mais, constate l'auteur au-delà de l'intention pluridisciplinaire affichée par ces ressources ; il apparait qu'il n'y ait pas un cadrage épistémologique spécifique de la culture humaniste susceptible d'être utilisé en formation.

19 L'article suivant prouve qu'il existe des propositions innovantes pour une pédagogie universitaire et professionnalisante des humanités. **Monique Lebrun** de l'université du Québec à Montréal s'attache dans une démarche originale qui combine problématisation épistémologique et empirique à relever le défi de « Former des enseignants de français pour les nouvelles humanités numériques ».

20 Il est ainsi question d'appréhender comment se concrétisent des scénarios de formation utilisant des ressources numériques dans un cadre théorique de didactique culturelle et disciplinaire spécifique aux humanités. On voit là une perspective intéressante d'intégrer la culture humaniste au domaine émergeant d'une nouvelle littératie dans les politiques de formation.

21 De fait, la culture humaniste se divise en de nombreux domaines. Il n'est pas sûr par conséquent que la formation soit à même de couvrir l'ensemble des disciplines littérature, arts visuels, et histoire selon les mêmes modalités. Les deux articles suivants font découvrir des dispositifs de formation associés au travail des formateurs à des réflexions didactiques. Le premier œuvre à former les futurs enseignants en **Histoire des Arts**. La métaphore « Chemins de Traverse », sert d'ancrage pour distinguer la spécificité de l'Histoire des Arts difficile justement à cerner par rapport à la culture humaniste. Loin d'être dissoute par cette dernière, l'histoire des arts, selon la vision de l'ensemble des auteurs, livre les fondamentaux méthodologiques humanistes des principes de formation. Ainsi, dans un enseignement se réclamant de liens interdisciplinaires peut coexister un parcours culturel autour de la rencontre avec les œuvres patrimoniales et artistiques.

22 Le deuxième écrit par **Salim Mokaddem** fait une mise au point à propos des visées éducatives de la culture humaniste. Il envisage les conséquences idéologiques d'une conception institutionnelle orientée par un point de vue que l'auteur s'emploie à faire découvrir. L'article énonce une série d'arguments pour qu'en formation en ESPE, la culture humaniste ait pour projet « d'ouvrir l'esprit » en posant la question de la nature culturelle, philosophique et enfin démocratique de la culture humaniste transposée à l'école.

23 La contribution de **Catherine Dupuy** se propose de cerner sans les déplorer les discordances qui traversent la culture humaniste, héritière de paradigmes disciplinaires différents mais que l'Université a longtemps fédérées. L'observation des parcours d'enseignement en formation initiale des enseignants et précisément de l'épreuve du concours CRPE d'analyse de texte littéraire permet de dégager les accommodements nécessaires mais peu féconds induits par les politiques éducatives du système de formation universitaire des enseignants pour les apprentissages de la littérature des étudiants les politiques éducatives.

24 Si la coexistence de deux modèles de formation, l'un académique et l'autre professionnalisant, rend caduque l'intégration du sens et de la fonction de la culture humaniste dans les parcours de Master MEEF, il semble toutefois possible à partir de quelques propositions d'envisager une acculturation des Humanités littéraires.

25 Tout au long de ce numéro, nous avons réuni « une liste » de points de vue d'auteurs contribuant tous à la diffusion de la culture humaniste en formation des enseignants. C'est donc une recension qui, loin d'être exhaustive, donne à voir un panorama en dix articles comme autant d'aperçus complémentaires. Tout ceci contribue à un tableau vivant et pluriel de ce lieu commun que représente aujourd'hui les humanités.

La date : 20 octobre 1974. L'heure : 13 h. 05. Le lieu : Café de la Mairie. Depuis pas mal de temps déjà (une demi-heure ?) un flic se tient debout, immobile, lisant quelque chose, sur la bordure du terre-plein, entre l'église et la fontaine, tournant le dos à l'église. Un taxi, deux vélomoteurs, une Fiat, une Peugeot, une Peugeot, une Fiat, une voiture dont j'ignore la marque. Un homme, qui court.
Georges Perec, *(1982). Tentative d'épuisement d'un lieu parisien.*
Christian Bourgois, dernière page.

BIBLIOGRAPHIE

Caune, J., (2006). « La médiation culturelle : une construction du lien social », Article inédit. Mis en ligne le 22 novembre 1999. http://lesenjeux.u-grenoble3.fr/2000/Caune/index.php, *La médiation culturelle : une construction du lien social*, Jean Caune, P. U. de Grenoble.

Citton, Y., (2010). *L'Avenir des Humanités. Économie de la connaissance ou culture de l'interprétation* ? Paris, Éd. de La Découverte.

Nussbaum, M., (2011). *Les Émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXIe siècle ?* Trad.fr. par S. Chavel, Climats/Flammarion.

Perec, G., (1982). *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Christian Bourgois.

« Refaire les Humanités », *revue Esprit*, décembre 2012.

Tardif, M. Lessard, C. et Gauthier, C. (dir). (1998). *Formation des maîtres et contextes sociaux : perspectives internationales.* Paris : PUF.

AUTEUR

CATHERINE DUPUY

Faculté d'Éducation - Université de Montpellier, ESPE-LR, LIRDEF/ALFA